

# **Agadir 1960**

## **I**

### **DE LA LÉGENDE À L'HISTOIRE**



Dans le nord-ouest de l'Afrique, au sud d'un pays appelé autrefois Berbérie, se trouve une baie très vaste limitée au nord par le cap Ghir, au sud par le cap Juby.

Entre ces deux points, en ligne droite, près de trois cents kilomètres.

Proche du cap Ghir, à la partie la plus profonde de cette baie et bien abritée des lames puissantes de l'Atlantique, se trouve une rade. Une plage de sable fin s'étalant sur plusieurs kilomètres la borde.

Depuis des temps immémoriaux, les navigateurs devaient repérer ce point exceptionnellement hospitalier d'une côte sauvage et désertique qui était, et demeure encore de nos jours, le dernier mouillage sûr avant Port-Étienne.

Dans les escarpements rocheux de la côte, tout près du cap Ghir, sur le sol de nombreuses grottes, on trouve encore des

multitudes de pierres aux formes curieuses qui attestent que l'homme a occupé ces régions à l'époque de la pierre taillée.

Comme partout, ce qui fut peut-être de l'histoire devint légende.

Et une légende encore vivace en pays berbère raconte qu'un géant colossal nommé Atlas régnait alors sur ce pays et sur d'autres géants, qui en constituaient alors la population. Mais à cette époque, cette partie de la terre d'Afrique était encore réunie à l'Europe. Elle s'étendait aussi bien loin vers l'ouest où l'Océan l'a remplacée depuis.

Atlas et les géants avaient engagé une guerre contre le dieu « Joupiter » qui n'était qu'un faux dieu. Ses armées écrasèrent les géants et les précipitèrent dans la mer ; quant à Atlas, il fut condamné à supporter le ciel sur ses épaules.

Atlas était le gardien farouche d'un merveilleux jardin où poussaient des pommes d'or et que ses filles, les Hespérides, entretenaient. Et un Grec nommé Erkoulé, dit la légende marocaine, vint tenter de les lui ravir, et, grâce à Gorgone, changera le géant en pierre.

Certes, il ne s'agit là que d'une simple transposition d'un chapitre de la mythologie grecque, qu'il est néanmoins curieux de retrouver ici.

Mais, dit la légende, un jour viendra où le géant cessera d'être une montagne et reprendra sa forme primitive et alors « que l'on tremble car sa vengeance s'exercera sur toute la race des hommes ».



Après la légende, vient l'Histoire.

Il est possible que le Carthaginois Hannon, au cours du vaste périple qu'il fit sur les côtes d'Afrique au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ait jeté l'ancre dans la rade qui se creuse au fond de cette baie.

Mais ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère que l'Histoire prend forme.

En 1505, un capitaine portugais, Juan Lopez de Segura, cherchant un point d'eau sur cette côte hostile, en trouve un au fond de cette rade. Une source y coule. Le mot portugais « fonte », qui veut dire fontaine, restera à jamais attaché à ce point qui s'appelle encore Founti. Les Portugais s'installent.

Et ils créent là, de toute pièce, un comptoir, qu'ils appellent « Santa-Cruz du cap de Ghé », en français « Sainte-Croix du cap Ghir ».

Mais les Portugais ne se contentent pas de prendre de l'eau. Ils explorent l'arrière-pays. Dans la vallée d'un fleuve, le Souss, qui aboutit à cette baie, il découvrent de riches cultures.

Les Portugais imposent leur loi aux Berbères avec une violence inouïe. Mais aux massacres des conquistadors les Berbères répondent par d'autres violences et chassent les envahisseurs.

Le dernier coup fut porté aux abords de la fontaine où les Berbères avaient construit une forteresse : en berbère Agadir-Ighir, la forteresse de la crête.

Les Portugais partis, les luttes intestines reprirent.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, El Mahdi, en chef avisé, préside à la prospérité de la vallée du Souss en y introduisant la culture de la canne à sucre.

Le sucre de Souss servira au sultan El Mansour qui l'échangera contre du marbre de Carrare, pour construire ses palais de Marrakech. Ce sucre est très recherché en Europe et la reine Élisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre n'en veut point d'autre à sa table.

Sainte-Croix perdit sa prospérité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et reprit son nom berbère d'Agadir.

Revenons brièvement à la légende.

Dans son *Critias*, Platon raconte que l'Atlantide était le royaume de Neptune qui, de ses amours avec une mortelle, engendra Atlas. Il eut un frère jumeau qui reçut pour son compte l'extrémité de l'île du côté des colonnes d'Hercule, région appelée Gadirique.

Il y a là quelque chose d'étrange, car les habitants d'Agadir s'appellent justement « Gadiris ».

Le Sud Marocain est, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un état d'anarchie indescriptible. Un explorateur passe à Agadir en 1896. Il est déguisé en Israélite car sous un costume européen il serait voué à une mort certaine. Il s'appelle Charles de Foucauld. Sur son carnet, il note : « Misérable bourgade de quelques cabanes de pêcheurs. » De fait, c'est à cela qu'est réduite alors l'ancienne Santa Cruz.

Au début de notre siècle, la France et l'Angleterre ont des vues sur le Maroc, ainsi que l'Allemagne et l'Espagne. Chacune de ces nations voudrait s'intéresser à ce pays, et comme par un étrange sortilège, ce sera dans le Sud et encore autour de ce point d'eau de Founti que se jouera la partie, entre Français et Allemands.

En 1911, quelques Français occupent la vieille Kasbah,

lorsque, le 1<sup>er</sup> juillet, ils voient un croiseur allemand, le *Panther*, mouiller dans la rade. Une vive hostilité se manifeste de part et d'autre et bientôt les chancelleries se mettent de la partie. Très vite, cela devient une affaire d'État. Berlin et Paris échangent des notes : l'armée française est en état d'alerte. On faillit alors avoir la guerre pour Agadir ! On l'eut quatre ans plus tard pour une autre raison.

Tout devait s'arranger autour d'une table et, en 1912, à Algésiras, la France obtenait le protectorat sur le Maroc.

Avec le général Lyautey, nommé résident général de France, le Maroc allait changer de visage ; Agadir aussi.

Le 14 juin 1913, les troupes françaises occupent la Kasbah sur laquelle flotte maintenant le drapeau tricolore, à côté de l'emblème chérifien.

Les quelques Français qui se trouvaient là face aux Allemands en 1911 s'établissent plus solidement. Mais la guerre éclate.

En 1920, le Sud Marocain est encore zone d'insécurité : de nombreuses tribus sont hostiles à la France.

Et au milieu des troupes françaises qui achèvent la pacification du Sud, un aumônier militaire, l'abbé Souris, qui, depuis sa prime jeunesse n'a cessé de servir et porte à la tête un souvenir profond que lui a laissé, pendant la Grande Guerre, un énorme éclat d'obus, fait, lui, par sa bonhomie et sa charité, la conquête des cœurs.

Après la pacification, c'est l'époque de l'aéropostale ; ses avions font escale à Agadir, sur le terrain d'atterrissage de la base aérienne militaire qui a été installée, avant de se lancer au-dessus des régions insoumises et hostiles, pour gagner cap Juby. En 1925, le pilote Reine, obligé de se poser au sud d'Agadir, y est fait prisonnier par les rebelles ; Mermoz aussi, l'année suivante.

Saint-Exupéry, pilote de l'aéropostale, se posera souvent à Agadir. En 1926, alors qu'il était chef d'escale à cap Juby, il racheta aux dissidents un esclave noir, M'Bark, et l'évacua, caché dans un avion, vers Agadir. L'affranchi y passa une soirée merveilleuse, inoubliable, avant de regagner sa ville natale : Marrakech.

Au cours des années 1923 à 1927, l'Administration du Protectorat entreprend la construction du quartier des Travaux publics et amorce les assises d'une future grande jetée.

En 1927, la zone d'insécurité est « entrouverte » ainsi que l'activité économique d'Agadir. Des Européens viennent s'y

établir, anciens militaires bien souvent, pleins de courage et d'ambition. Commerçants, cafetiers, transporteurs s'installent sur le bord de mer, dans des baraques, et leur campement ressemble étrangement au Far-West américain.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre de cette même année, dans un taxi venant de Marrakech, passait un jeune explorateur qui, déguisé en femme berbère, partait à la découverte d'une ville mystérieuse du Rio del Oro, Smara : c'était Michel Vieuchange. Épuisé par la dysenterie, il revenait à Agadir pour y mourir dans les bras du seul médecin qui s'y trouvait alors, le docteur Gauthier, le 30 novembre. Les notes qu'il rapportait sur ses carnets, comme celles de Charles de Foucauld, donnaient de précieuses indications topographiques et de multiples renseignements scientifiques relatifs aux régions explorées. Michel Vieuchange fut enterré au pied des remparts de la Kasbah. Il fut un des premiers à dormir dans ce champ de repos qui existait encore récemment.

Autour de la vieille Fontaine des Portugais, la bourgade de pêcheurs s'est agrandie. Un entrepreneur de transports qui a débuté modestement en 1927 se révèle un capitaine d'industrie; il se nomme Fernand Barutel, et avec un restaurateur, Paul Gautier, Evesque, Pradel, et quelques autres pionniers, ils seront les artisans de ce qui sera bientôt une ville.

Près de la plage, dans une construction de bois, s'installe un café-restaurant-dancing, où les colons viennent se distraire. Il s'appelle « La Sirène » ; plus tard, il s'appellera « Le Casino » mais restera toujours dans la même baraque dont le destin sera extraordinaire.

Sur un des plateaux qui dominent la rade, quelques immeubles commencent à s'élever. Les baraques du campement primitif disparaissent du bord de mer où les premiers commerçants s'étaient installés. Ils émigrent sur le plateau. Un petit hôtel d'une dizaine de chambres y est construit, l'hôtel Gautier. C'est dans une de ces chambres que le général Franco, venant du Rio del Oro, séjournera avant de lancer son attaque contre l'Espagne républicaine<sup>1</sup>.

Dans l'arrière-pays, le long de cette vallée de l'oued Souss, plaine sablonneuse et fertile de 500.000 hectares, quelques colons s'établissent et, recréant des cultures abandonnées depuis des siècles, installent un nouveau jardin des Hespérides dont

---

<sup>1</sup> Fait relaté à l'auteur par Paul Gautier lui-même.

les pommes d'or (les oranges) seront bientôt une réalité commerciale.

La guerre survient en août 1939 et Agadir ne changera plus guère jusqu'en 1946.

Tout près de l'embouchure de l'oued Souss, l'armée de l'Air et la Marine installent un aérodrome militaire et une base aéronavale.

La baie est particulièrement poissonneuse ; fermée au nord par le cap Ghir, au sud par le cap Juby, elle est aussi comme barricadée du large par le courant chaud des Canaries.

Les ateliers de forme artisanale qui, avant la guerre, se contentaient de saler les sardines, se transforment rapidement en usines de conserve. Pendant la guerre, le monde ayant été littéralement vidé de ses stocks, d'énormes besoins se font sentir. Très vite, des industriels de France viennent à Agadir construire de nouvelles usines. En 1948, il y en a une quinzaine déjà. En 1949, près de trente. C'est un véritable rush; Agadir devient un des premiers ports sardiniens du monde. En 1950, il y a soixante-cinq usines de conserve et une centaine de bateaux ramènent chaque jour de la saison (qui va d'avril à novembre) des pêches variant de 200 à 500 tonnes, avec des pointes de près de 1.000 tonnes !

De 1950 à 1952 un bassin de commerce a été aménagé par une entreprise hollandaise. Agadir est maintenant le deuxième port sardinier du monde. La pêche atteint 60.000 tonnes par an, que les usines de conserve transforment en 60 millions de boîtes.

Une ville nouvelle, d'un modernisme très avancé pour l'époque et tracée en forme de fer à cheval s'appuyant sur le front de mer, selon les plans d'un jeune urbaniste, Michel Ecochard, voit le jour.

La production d'agrumes et de primeurs atteint 20.000 tonnes par an. On cultive aussi des fleurs, qui sont exportées en Europe.

Dans cette euphorie du « rush » des années 50, une population étrange assoit un bonheur à la fois tranquille et tourmenté. Population étrange, car constituée d'une forte majorité autochtone (Musulmans et Israélites) mais dont l'élément européen est formé de Français venus de toutes les provinces de la métropole, d'une colonie de réfugiés politiques espagnols et portugais, d'anciens soldats et sous-officiers de la Légion étrangère, Allemands, Hongrois, Roumains, de Russes « blancs » et de quelques Belges et Italiens. On comptait aussi quelques ressortissants britanniques.



L'aumônier militaire des années 20, qui est devenu M<sup>gr</sup> Souris, est demeuré dans cette ville à laquelle il est, lui aussi, très attaché.

Les pionniers des temps héroïques de la pacification ont fait fortune : tout et tous prospèrent.

*L'Annuaire d'Agadir* dénombre, en 1952, près de mille commerces et industries diverses pour une population de dix mille Européens et d'environ trente mille Marocains.

Hôtels, restaurants, magasins de toutes sortes et industries diverses prolifèrent. Agadir est maintenant une ville, avec ses joies et ses peines. Depuis longtemps déjà, la Kasbah n'est Plus qu'un souvenir des temps héroïques. Au-delà du petit village de Yachech, derrière la ville, s'ouvre le nouveau cimetière.

Un vent de prospérité a soufflé sur la région. Une « société » mondaine s'est créée.

Sous l'impulsion d'hommes actifs et entreprenants, aidés et soutenus par les commerçants, un syndicat d'initiative et un comité des fêtes décident d'organiser d'importantes manifestations destinées à attirer le touriste.

Une « saison » de festivités voit proliférer les bals, les dîners en tenue de soirée ; les « clubs » mondains réunissent les éléments d'une bourgeoisie nouvelle. Mais pourtant l'ensemble de la population européenne est constitué de gagne-petit qui ont bien du mal à asseoir leur situation ou même à la maintenir.

Dès 1950, un circuit de vitesse automobile est organisé.

Près de cent clubs, amicales et sociétés diverses manifestent leur activité. Des boulistes aux artistes peintres, des nageurs aux tennismen, tous vivent intensément comme on sait vivre dans ce qui fut « la Colonie », et les autorités civiles françaises et marocaines leur apportent toujours leur appui bienveillant.

Le climat idéal dont jouit la ville attire déjà de nombreux touristes. Au cours d'une année, la température moyenne évolue durant le jour entre 18° et 27° C, avec de rares pointes à 40° ou plus provoquées par le vent du désert et se produisant généralement au début du printemps, au milieu de l'été et en automne, alors qu'à l'intérieur, à quelques kilomètres à peine, entre juin et septembre elle atteint 45° à l'ombre. Fréquemment, en été, un léger brouillard, avançant et reculant sur la ville au gré de la marée, forme un écran contre l'ardeur

du soleil. En hiver, au contraire, le ciel est presque continuellement bleu et le soleil réchauffe la ville. Il pleut rarement : quelques jours en décembre, quelques jours en janvier, un peu en février ou mars et c'est tout. Au total, à peine 250 mm de pluie dans une année normale, soit moins qu'au Sahara !

En outre, l'atmosphère d'Agadir a été reconnue officiellement comme étant la plus riche du monde en ozone.

C'est pourquoi, en novembre 1954, le Congrès international des agences de voyages réunit à Agadir les représentants de tous les pays du monde.

Et le syndicat d'initiative lance alors son slogan . « Été comme hiver, on se baigne à Agadir. »



Le 2 mars 1956, la France rend au Maroc son indépendance.

Les intérêts français se voient confiés à une ambassade qui a délégué ses pouvoirs à des consuls généraux.

Du remous provoqué dans les rangs des Européens, Agadir subira, comme les autres villes, le contrecoup. Et pour comble de ses malheurs, une invasion de sauterelles d'une ampleur jamais atteinte réduira à néant, ou presque, les récoltes du Souss, en novembre 1956.

Pour lutter contre le fléau, un important centre de défense antiacridienne est installé aux abords de la ville, où sont entreposées des centaines de tonnes de D.D.T. et H.C.H. que les avions pulvérisent sur les cultures.

Cet énorme dépôt d'insecticide servira bientôt à tout autre chose que ce pourquoi il avait été prévu.

Après une période de crise, le commerce et l'industrie reprennent vigueur.

La luminosité du site et le voisinage immédiat des paysages exotiques les plus variés y attirent les cinéastes, qui viennent fréquemment y tourner des superproductions.

On se souvient de l'affaire du *Panther*, ce croiseur allemand qui vint jeter l'ancre dans la rade le 1<sup>er</sup> juillet 1911.

À la suite d'un différend entre le gouvernement marocain et celui de Madrid, le 7 décembre 1957, à 11 heures du matin, on vit avec stupeur une flotte de guerre espagnole s'approcher

jusqu'à quelques encablures de la passe du port d'Agadir, braquant ses tourelles sur la ville, cependant que les unités de débarquement, en tenue de combat, s'apprêtaient, bien visibles, à une action agressive.

Après quelques manœuvres d'intimidation qui provoquèrent en ville des mouvements de légitime inquiétude, la flotte espagnole se retirait !

Une nouvelle fois, un « coup d'Agadir » avait failli mettre le feu aux poudres !

Tout s'arrangeant par la suite, Agadir continuait à vivre, heureuse.

\*  
\*\*

De Rabat où il règne sur un peuple qui le chérit, S.M. Mohammed V voit d'un oeil favorable le développement d'Agadir. Aussi Sa Majesté décide-t-elle, en mai 1959, d'entreprendre un voyage dans sa lointaine province. Ce sera pour Agadir une semaine merveilleuse, toute de couleur et de lumière, au bruit des sabots des chevaux de la célèbre garde noire.

\*  
\*\*

La campagne de publicité touristique lancée quelques années auparavant avec le Congrès mondial des agences de voyages a porté ses fruits et, d'octobre à mars, des avions spéciaux amènent chaque semaine leur plein de touristes allemands, nordiques et britanniques.

Des paquebots y font bientôt des escales touristiques : *l'Arcadia* (britannique), le *Vittoria* (italien) et l'*Agammemnon* qui dut sa célébrité à la « Croisière des Rois », font dans le port des visites régulières. Le luxueux *Christina*, de l'armateur grec Onassis, y jette l'ancre un beau matin de 1959, sir Winston et lady Churchill sont à bord.

\*  
\*\*

Les Gadiris aiment passionnément leur ville ; elle est attachante ; elle a un « je-ne-sais-quoi » qui retient.

Et pourtant tous y ont connu des heures difficiles, mais qu'importe ! Le climat, la douceur de vivre, qui n'exclut pas le travail acharné d'ailleurs, et l'ambiance sympathique qui règne entre les diverses populations, les divers milieux sociaux sont la cause de cet attachement.

Un peu partout dans le monde, on commence à parler d'Agadir, et ceux qui y vivent voudraient qu'on en parle encore plus.

Ils voudraient que le nom d'Agadir soit sur toutes les lèvres.

Qu'ils se rassurent : il y sera !

